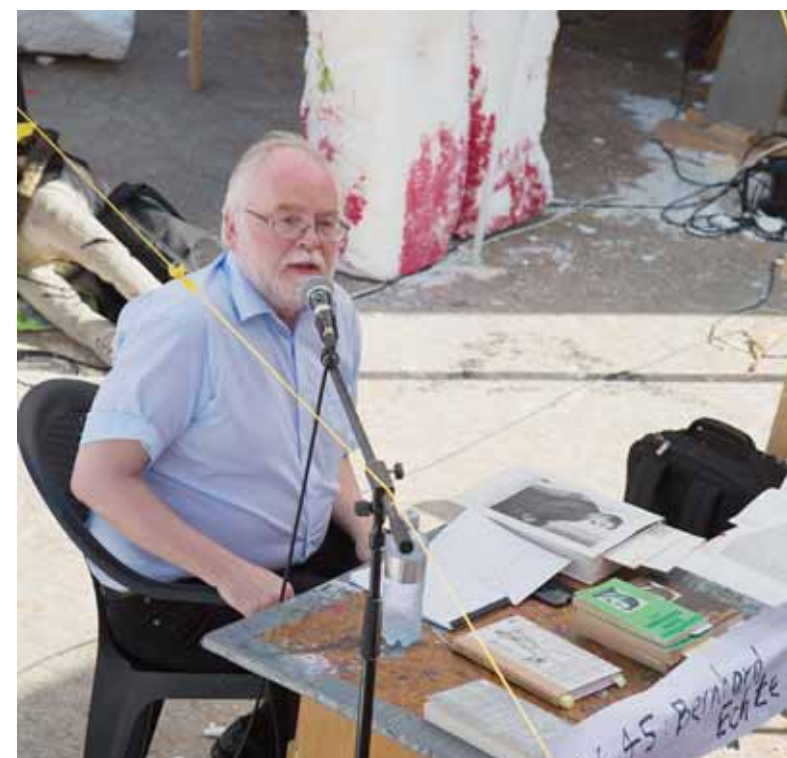


# «La fin d'une vie parallèle»

**BIENNE** La Robert Walser sculpture est démontée demain. Les artistes qui ont été présents chaque jour, ou presque, pendant trois mois, font le bilan de cette expérience inédite.

PAR JULIE GAUDIO



Chaque jour, des personnes ont lu des textes de Robert Walser.  
ENRIQUE MUÑOZ GARCÍA



Une bonne entente entre les artistes a régné sur la sculpture durant ces trois mois. ENRIQUE MUÑOZ GARCÍA



Miroslaw Halaba peignant en plein air. H.CUCHE

En déambulant lors de cette dernière semaine d'installation, force est de constater que l'ambiance est toujours bonne parmi les artistes, même s'il n'y a pas une foule de visiteurs. Difficile de croire que, dans quelques jours, la place de la Gare retrouvera sa forme originale et que les cabanes en bois disparaîtront. Il règne un air de vacances faisant presque oublier qu'en dessous passent des travailleurs pressés. On profite du beau temps sans penser à la fin.

Après trois mois d'installation (86 jours exactement), la Robert Walser sculpture de Thomas Hirschhorn est démontée demain, marquant ainsi «la fin de l'été», constate, un brin nostalgique, le photographe Enrique Muñoz García. Elle a en tout cas fait parler d'elle, suscitant des réactions plus ou moins circonspectes parmi la population. Mais les artistes, présents tous les jours ou presque sur la sculpture, qu'en pensent-ils? Quel bilan tirent-ils de cette expérience inédite?

De l'avis général, les réactions sont plutôt unanimement positives. Enrique Muñoz García, responsable du projet «Le Monde à Bienne», estime que «l'expérience a été fantastique». Il ajoute: «La sculpture a bien évolué et les différentes personnes présentes continuent à collaborer sans penser que tout cela s'arrête bientôt.»

**“**  
**J'aime l'idée que la sculpture revivra par petits bouts dans la ville.”**

JENNA CALDERARI  
RESPONSABLE DE L'ATELIER ENFANTS

Jenna Calderari, responsable de l'atelier enfants, partage son point de vue: «Le travail social, qui est omniprésent dans cette œuvre, influence grandement l'ambiance générale. Il y a énormément de personnes créatives, issues de domaines, lieux et milieux sociaux très diffé-

rents, qui cohabitent chaque jour.» Une mixité que l'on retrouve aussi parmi le public, selon elle. «Personnellement, les enfants sont mes favoris», complète-t-elle. «Ils ont une honnêteté et une pureté, deux traits de caractère rarement préservés chez les adultes.»

Miroslaw Halaba, qui se qualifie d'artiste en arts visuels, l'a aussi bien senti cette mixité puisqu'il a peint, quasiment tous les jours, en public. Son projet, intitulé «Robert Walser 4/15», reposait sur le concept suivant: interpréter, en peinture, la 15e ligne de la 4e page d'un texte de Robert Walser lu par sa femme, Jacqueline Halaba-Prébandier. «4/15» fait aussi référence à la date de naissance de l'auteur biennois, le 15 avril 1878. Au lieu de peindre seul dans son atelier, l'artiste l'a fait en plein air, en une trentaine de minutes. Il en retient «une expérience belle et intense».

## Les bonnes choses ont une fin

A l'approche du démontage, les artistes rencontrés sont partagés entre la tristesse de

quelque chose qui se termine et la satisfaction d'une œuvre bien accomplie. Jenna Calderari estime que la période était bien choisie: «Avec les vacances scolaires, les enfants pouvaient rester toute la journée. Ils avaient une totale liberté pour peindre partout, y compris sur le sol et les murs!» De son côté, Enrique Muñoz García, tout en constatant mélancoliquement «qu'une vie parallèle s'arrête», reconnaît que la sculpture avait «une bonne durée». «C'est bien que ça se termine car les projets doivent avoir un début et une fin.»

Pour Miroslaw Halaba, les trois mois sont passés très vite. «L'expérience était tellement accaparante que c'est aussi bien que ça se finisse, même si c'est triste», complète-t-il. «Et on a plutôt été chanceux avec la météo!» Et la sculpture a même résisté aux quelques intempéries survenues durant la période. Mais il se murmure que par endroits, le bois commence à s'affaïsser... De toute façon, l'œuvre était conçue

d'emblée pour être éphémère, rétorqueront certains!

## Et après?

Tel le phénix, la sculpture renaîtra-t-elle de ses cendres? Jenna Calderari en est convaincue. Elle assure que des gens viennent déjà réserver des morceaux en vue de son démontage. «J'aime cette idée que la sculpture revivra mais sous une autre forme, par petits bouts partout dans la ville». Et que deviendront les dessins d'enfants de son atelier? «Je souhaite que les gens puissent venir se servir gratuitement demain (voir encadré). Il y a si peu de choses gratuites en Suisse!»

Miroslaw Halaba imagine quant à lui une renaissance plus... philosophique: «Je pense que les visiteurs retiendront des mots, des phrases de Robert Walser qu'ils ont vus et/ou entendus sur cette sculpture et qu'ainsi, l'installation se prolongera dans leur quotidien.» En revanche, pour Enrique Muñoz García, même si ses portraits en noir et blanc disparaissent, le concept demeure. «Je continue mon projet avec d'autres personnes, d'autres étrangers vivant à Bienne. Il existait déjà avant la Robert Walser sculpture, il existera encore après.» En attendant, c'est une parenthèse pleine «de moments de grâce» qui se ferme pour lui.

## La fête de l'atelier enfants

La responsable de l'atelier enfants, Jenna Calderari, organise une fête demain sur la Robert Walser sculpture, pour marquer la fin de l'installation. De 15h à 22h s'enchaîneront les concerts du groupe biennois Schade et du duo français Denuit. Les DJs Hobby, Raffa Luz, King C, Consp et Francis Trash seront aussi de la partie. A cette occasion, les visiteurs sont invités à venir prendre, gratuitement, les dessins qui ont été produits dans le cadre de son atelier. Les concerts sont organisés par Sacred Hood et Le Salopard. **JGA**